

Saisissons l'occasion de sauver une nouvelle fois les astronautes d'Apollo XIII

Par Pierre Mascarenhas – 13/04/2020 – www.citizens-versus-covid-19.org



Les membres d'équipage de la mission Apollo 13, sortant de l'hélicoptère qui a effectué la prise en charge dans l'océan Pacifique Sud à leur retour. En partant de la gauche, les astronautes Fred W. Haise, James A. Lovell Jr., John L. Swigert

Aujourd'hui, nous célébrons le début d'une sinistre série d'événements qui a frappé une équipe de trois hommes, à plus de 100 000 kilomètres du refuge le plus proche. Le 13 avril 1970, un réservoir d'oxygène avait explosé, détruisant une grande partie de leur vaisseau.

Et ce n'était que le premier d'une série d'incidents graves qui se sont enchaînés pendant les 4 jours restants de ce qui était devenu une mission de sauvetage. Mais qui ont été maîtrisés, l'un après l'autre. Le 17 avril 1970, les trois astronautes ont atteint en toute sécurité l'océan Pacifique.

À l'époque, Jim Lowell, John Swigert, Fred Haise, ainsi que le chef de l'équipe de contrôle, Gene Kranz, ont réalisé ce qui est devenu l'icône de la gestion de crise, de l'«échec réussi». Ce qu'ils ont fait, à bien des égards, peut être appliqué et comparé à notre situation actuelle.

Tout d'abord, l'acceptation immédiate des faits. Les mots célèbres - "*Houston, we have a problem*" - ont été prononcés immédiatement, et tous les efforts ont tout de suite été déployés pour en évaluer l'ampleur de dégâts et y remédier. De même aujourd'hui, la vitesse à laquelle nous sortons du déni face aux situations successives auxquelles nous sommes confrontés, et mettons en œuvre les actions qui doivent être menées, du confinement strict aux équipements de protection et aux applications de tracking, détermine la vie et la mort de milliers de citoyens, ainsi que l'ampleur et la durée de l'impact sur nos économies.

Deuxième point : à l'époque, plusieurs centaines de techniciens et d'ingénieurs travaillaient sans relâche pour sauver 3 hommes, tout comme aujourd'hui 65 millions de Français doivent accepter le confinement strict pour épargner la vie à d'un million de leurs concitoyens.

Troisième point : la fabrication, dans l'urgence, de matériel improvisé avec les moyens du bord : les masques faits maison que les citoyens devront porter pendant quelques semaines ou mois font écho à l'adaptateur de filtre à air LiOH (éliminant le dioxyde de carbone) d'Apollo XIII. Bien qu'imparfaits, les deux dispositifs atteindront leurs objectifs (étouffer l'épidémie pour l'un, éviter l'asphyxie des astronautes pour l'autre). Et à l'autre extrémité les technologies de pointe - premiers ordinateurs utilisés pour recalculer la

trajectoire du vaisseau spatial, et première fois ou nous utiliserons massivement les technologies de l'information pour suivre la trajectoire d'un virus et l'intercepter, des milliers de fois par jour, suffisamment rapidement pour prendre ce virus de vitesse et l'empêcher de se propager, mais aussi donner à chaque personne infectée un traitement précoce, avant même qu'il ne se sente malade, quand il sera disponible.

Enfin, le respect intangible que nous avons pour chaque vie humaine : l'échec n'était pas une option à l'époque, ni aujourd'hui. Les astronautes n'ont pas été abandonnés ; cela n'a jamais été une option. De la même manière, nous devons travailler dur aujourd'hui pour protéger la vie de ces astronautes maintenant à la retraite et dire aux personnes âgées courageuses qui, ici et là, commencent à offrir leur vie pour sauver l'économie : Merci, mais non merci.

Vous nous avez offert 70 ans de prospérité et avez réussi à éviter les erreurs des deux générations précédentes, en nous offrant une planète sans guerre mondiale, et nous vous en sommes reconnaissants. Mais c'est aussi une question de principe. Même dans les situations la plus inquiétantes, nous n'échangerons pas de vies contre de l'argent, ce n'est pas dans notre ADN. De plus, même si nous étions très cyniques, ce ne serait pas une option : qui, en Asie et en Afrique, feraient désormais confiance dans nos avions, nos voitures, nos technologies, nos entreprises et même nos produits de base s'ils découvrent que, de ce côté du monde, nous ne pouvons même pas prendre soin de nos parents et grands-parents ?

Bien sûr, aujourd'hui comme à l'époque, une innovation radicale est nécessaire. L'économie américaine, par exemple, ne dispose pas de filet de sécurité ou des systèmes de protection sociale qui existent dans la plupart des pays européens. C'est probablement le pays qui bénéficierait le plus, pendant la période stricte du confinement « à la chinoise » qui est évidemment nécessaire dans tous les pays occidentaux, d'un gel radical de l'économie.

L'idée est très simple, mais efficace : supprimer les jours de confinement du calendrier financier. Ils ne produiraient donc aucun salaire, loyer ou intérêt. Les salaires seraient remplacés par un salaire minimum pour tous - même ceux qui continuent de travailler - pendant la durée du confinement strict. Ce serait à la fois favorable aux riches, évitant l'asphyxie financière des entreprises qu'ils possèdent ; aux moins aisés, en leur évitant de perdre leur emploi, et aux États, en évitant l'explosion de la dette. Seul le transfert de marchandises entraînerait des effets financiers, tandis que les jours seraient abolis du calendrier ; tout comme les jours virtuels ont été créés lors de la mise en œuvre du calendrier grégorien. Un impôt spécial serait créé à posteriori pour empêcher les effets d'aubaine.

Nous pouvons gagner cette bataille : le dernier enseignement que nous pouvons retenir de l'équipage d'Apollo XIII, c'est la formidable force de la démocratie lorsqu'elle donne le meilleur d'elle-même. En 1982, John Swigert s'est présenté au Congrès américain. La même année, il a développé une tumeur. Il ne l'a pas caché à la population, il a juste dit la vérité. Et ... a été élu avec 64% des voix. Malheureusement, il n'a pas pu prendre ses fonctions, mais il nous a laissé un message très fort : ensemble, les politiciens et les citoyens peuvent faire face aux situations les plus difficiles.

Dès maintenant, travaillons pour honorer sa mémoire et montrer à ses deux coéquipiers, faisant écho aux mots de Jim Lowell, interviewé ce samedi, comment nous résolvons le problème auquel nous sommes confrontés actuellement.

* *

*